

Avant-propos

L'efficacité est un composant important de la mesure de la performance. C'est l'optimisation de la consommation des ressources utilisées pour la production d'un résultat. De cette conception est née l'idée d'une journée consacrée, chaque année, à l'efficacité appliquée au monde de la santé. Patronnée par l'école des Mines de Saint-Étienne, elle réunit chercheurs, médecins, ingénieurs participant à une même réflexion sur ce problème. Les collaborations entre médecins et ingénieurs sont de plus en plus nombreuses. Cependant, l'application du génie industriel et de la recherche opérationnelle aux systèmes de santé reste encore mal connue du monde médical et il a semblé important d'offrir à cette communauté un espace de rencontre avec le monde de l'ingénierie.

Monde bien secret et pourtant si réel, la santé focalise les attentions depuis que la science s'en sert pour percer le Saint Graal de la vie et que les bourses des états ont commencé à sentir le vent de la faillite.

État de bien-être complet physique, mental et social, définition inscrite au préambule de la Constitution de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) de 1946, « avoir une bonne santé » ne signifie donc pas seulement absence de maladie ou d'infirmité. La santé prend en compte une multitude de paramètres dont la caractérisation individuelle ou plurielle peut effrayer les esprits scientifiques les plus aguerris. L'angine rassure les plus simples, le cancer désole les plus avertis et la démence déroute les plus philosophes. Dans tous les cas, l'évolution de la maladie peut échapper aux logiques et perturber une science longuement apprise. Avant d'arriver jusqu'à l'OMS, la conception de la santé a beaucoup évolué et si la médecine compte plusieurs siècles d'existence, elle n'a atteint toute sa maturité que depuis quelques deux siècles. C'est à l'âge des lumières qu'elle a commencé à devenir une science bien réelle.

S'appuyant déjà à l'époque sur d'autres sciences (mécaniques avec le microscope par exemple, chimiques avec les connaissances minéralogiques), elle a basculé d'une conception religieuse, presque artistique, à une conception rationnelle et objective du corps humain.

L'avènement de notre ère moderne s'est accompagné du développement très rapide de la science médicale et avec elle des techniques qui ont permis de soigner de plus en plus de maladies. D'une médecine quasi vétérinaire et fataliste, nous sommes passés à une médecine élaborée et pleine d'espoir. Même le cancéreux peut espérer, dans un cortège de statistiques, voir sa médiane de survie considérablement évoluer et se voir un avenir. Le psychiatrique a enlevé sa camisole et peut réintégrer une vie à peu près sociale et, quant au cardiaque, il peut faire vibrer la flamme de l'amour sans risquer de succomber aux pieds de l'aimée. Mais non content de soulager, le médecin va bien plus loin : il anticipe le mal ! Simple soigneur devenu visionnaire multipliant les dépistages dans le cadre d'une médecine préventive, il traque les non malades dans l'idée de les rendre immortels.

Mais si le médecin navigue maintenant dans des eaux plus calmes, encadré par des bibliothèques entières de connaissances et de recommandations, il s'interroge encore beaucoup et poursuit sa quête du savoir. Et celle-ci mêle de plus en plus technologie et croyances face à un corps ambivalent qui échappe parfois à tout raisonnement !

Cependant, tout ceci a un prix et l'idéal s'effondre devant cette réalité terre à terre. La multiplication des développements technologiques s'est accompagnée d'une augmentation du coût de la prise en charge des malades. La robotisation de la chirurgie, la précision des techniques d'imagerie médicale, l'informatisation des données, la spécialisation accrue des connaissances sont des éléments incontournables d'une prise en charge moderne. Elle représente des millions d'investissement pour tous les centres de soins, la modernisation ne pouvant se limiter à un seul ! Cette technologie a par ailleurs entraîné le développement de nouveaux métiers comme manipulateur radio, technicien biomédical, gestionnaire de données de santé, etc., qui sont à présent des éléments indispensables dans l'accompagnement du médecin et de l'infirmière.

Notre système de santé, comme celui de la plupart des pays au monde, peine donc de plus en plus à trouver son équilibre économique. La question du financement des technologies de santé se pose de façon accrue, même si elles contribuent au développement de nouvelles connaissances. La « maladie » coûte cher. Réalité qui suscite de nombreux rapports et une emprise de plus en plus croissante du politique sur le soignant. Dans notre ère de modernité où l'homme vise Mars, il se met à rêver d'une médecine « herboriste » défiant l'éthique pour tenter de réduire ses déficits. Mais la morale est forte et l'homme politique se voit heureusement opposer un dilemme : est-il possible de limiter l'accès au meilleur en santé et risquer la vie ? Véritable

« Rubik's cube » de la conscience générale, cette question agite autant les systèmes qui financent que les systèmes qui soignent, tous étant des malades en devenir et des payeurs en cours.

Aussi, les mots « efficience » et « optimisation » prennent tout leur sens face à cette question. D'un sujet de conversation mondain, ces termes sont devenus un enjeu de recherche en santé. Il s'agit de conserver une médecine avant-gardiste tout en minimisant le coût de sa prise en charge. L'école des Mines de Saint-Étienne a compris ce débat et mis au service de la santé tout son savoir issu du monde industriel au service des professionnels de santé. De cette approche sont nés des échanges que nous vous invitons à découvrir dans ce livre.